

EUROPUNK

Une révolution artistique en Europe [1976-1980]

Du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014

Musée de la musique / Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris

01 44 84 44 84

Dossier pédagogique



Dossier réalisé en collaboration avec le B.P.S.22 espace de création contemporaine, Charleroi (Belgique)

<http://bps22.hainaut.be>

Académie de France à Rome

■ ■ ■ ■ Villa Medici



INTRODUCTION

Né sur les cendres froides de Mai 68, dans un contexte de crise économique et de faillite des idéologies, et dans un monde en proie à une menace protéiforme et confuse (nucléaire, totalitaire, terroriste), le punk est un mouvement aussi paradoxal que fondamental. Révolution sans cause, ambiguë, chaotique et radicale, faisant un usage systématique de la provocation et du second degré, le punk prônait le « no future » tout en proposant à chacun de changer le monde : l'injonction « *Do it yourself* », exaltant les vertus de l'action autonome et faisant de chacun un acteur/créateur potentiel, est un axiome qui n'a rien perdu de sa pertinence.

L'exposition *Europunk* veut montrer le fruit de cette effervescence créative qui, entre 1976 et 1980, parallèlement à ce qui se produisait aux États-Unis, a agité le Royaume-Uni d'abord, puis l'ensemble du continent européen. Partagée en 6 ensembles thématiques, elle présente les personnalités et les artistes phares du mouvement, tels que le collectif Bazooka ou le graphiste Jamie Reid, mais aussi tout un ensemble d'œuvres anonymes collectées à travers l'Europe. Les six chapitres de l'exposition seront encadrés par une *time line* replaçant les artistes dans le contexte politique et culturel de l'époque, tandis qu'une salle d'écoute constituée d'un mur d'enceintes fera ressentir, par l'image et le son, toute l'énergie innovante de cette déflagration artistique.

Enfant illégitime de Dada, de Fluxus et du situationnisme, cette contre-culture qui rejetait l'Art aura en effet réussi, au mépris des canons esthétiques, à imprégner profondément et durablement tous les domaines de la création : la musique bien entendu, mais aussi le cinéma, les arts plastiques, la mode, la bande dessinée... Au total, plus de 450 objets (vêtements, fanzines, affiches, tracts, dessins et collages, pochettes de disques, films, etc.), issus de collections privées et publiques, témoignent de cette vitalité et de cette liberté créatrice qui ont fait du punk, malgré lui, une véritable révolution artistique, célébrant les noces barbares de l'énergie et du désespoir.

Commissaire d'exposition : Éric de Chassey, directeur de la Villa Médicis

Commissaire associé pour la version parisienne : David Sanson



© Belle Journée en Perspective

ATTENTION : l'exposition présente certaines œuvres dont le caractère violent ou pornographique peut choquer les visiteurs. Un travail préalable en classe s'avère indispensable pour appréhender l'exposition dans toute sa complexité. Cette exposition est proposée à partir de la 3^e.

Une exposition conçue par l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Présentée ensuite au Musée d'Art moderne et contemporain de Genève et au BPS 22 à Charleroi, elle a été reprise à la Cité de la musique dans une forme renouvelée, développant les aspects musicaux et audiovisuels, et bénéficiant de prêts supplémentaires.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Parti pris de l'exposition :

- Présenter une sélection (près de 500 objets) des réalisations les plus visuellement significatives du mouvement.
- Associer l'aspect visuel et la dimension musicale du mouvement punk.
- Montrer que ce mouvement hostile à l'art a influencé, en termes de formes comme de méthode, tous les domaines de la création (mode, design, cinéma, musique, graphisme...).
- Se limiter à la scène européenne, sans chercher à la légitimer par des emprunts à la « haute culture ».

1. SEX PISTOLS

La première partie de l'exposition est tout entière consacrée aux Sex Pistols, sans doute le groupe le plus emblématique du punk. Malgré la brièveté de leur carrière (1975-1978), les Sex Pistols ont en effet exercé une influence décisive, tant au plan musical qu'iconographique, avec la complicité des stylistes Malcolm McLaren et Vivienne Westwood et du graphiste Jamie Reid.



Jamie Reid, Affiche pour la sortie de *God Save the Queen* des Sex Pistols, 1977. Coll. Part. ©Jamie Reid, 2012

Malcolm McLaren, Bernie Rhodes et Glen Matlock, affiche pour le concert des Sex Pistols, Club du Chalet du lac, Paris, 1976

Jamie Reid, The Sex Pistols, I Hate French Cooking, 1977. collage sur papier. Coll StolperWilson, Londres ©Jamie Reid, 2012

Malcolm McLaren et Vivienne Westwood, *Destroy shirt*, 1976-1977, mousseline imprimée, collection Stolper/Wilson.

2. BAZOOKA

Le collectif Bazooka fut formé par des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris : Olivia Clavel, Lulu Larsen, Kiki Picasso, Loulou Picasso, Bernard Vidal, rejoints par T15-Dur et Jean Rouzaud, fonctionnaient à la manière d'un groupe de rock, croisant une multiplicité d'influences extrêmement hétérogènes, du pop art à la BD. Ils se sont distingués aussi par leurs stratégies d'occupation des médias, infiltrant notamment en 1977 les pages du jeune quotidien *Libération*.



Kiki Picasso et Loulou Picasso, 1977, Pour une dictature graphique, bromure sur gabarit de montage, maquette pour Libération.

Coll Kiki Picasso

Bazooka Production, Paris, n°1 hiver-printemps 1975 . Coll. Bernard Vidal

Kiki Picasso et Loulou Picasso, Les animaux malades Mon papi s'appelle art moderne. BD N°2. 7 novembre 1977. Offset sur papier. Coll. Kiki Picasso

3. WTF (WHAT THE FUCK)

Par sa dimension subversive, la régression est une des stratégies essentielles d'un nihilisme punk qui a usé du détournement de signes politiques (svastika, étoile de David...), de la pornographie ou de la scatologie comme autant d'armes contre l'ordre établi. Cette violence visuelle et verbale, gratuite et d'un mauvais goût assumé, amènera à l'interdiction d'un certain nombre de créations punk, à une époque où la censure vient de l'extérieur et non des créateurs eux-mêmes.



Malcolm Garrett & Linder, Affiche pour la sortie de *Orgasm Addict* des Buzzcocks, 1977

Tshirt Piss Marilyn collection SEX Seditonaries, 1976, impression sur coton. Coll. StolperWilson

Pochette du 45 tours des HitlerSS /Tampax, avec inscriptions à la main. Coll. Part.

4. DIY (DO IT YOURSELF)

Force artistique radicale, le punk propose une approche révolutionnaire des images, suivant un unique principe : l'urgence. Affiches, tracts, fanzines, pochettes de disques, et jusqu'aux vêtements, sont élaborés sans nul souci des conventions, prônant autant la récupération que le renouvellement des codes graphiques et visuels, inventant de nouveaux modes d'expression comme de production.



Mark Perry, *Sniffin'Glue* Fanzine. Londres n°3, septembre 1976. photocopie sur papier, England's Dreaming. The Jon Savage Archive held at Liverpool John Moores Un

5. ANARCHY

Désillusion à l'égard des idéaux révolutionnaires, fascination pour la violence et le terrorisme, compromission ou radicalisation : le punk se construit sur des postures politiques contradictoires, quand il ne se contente pas d'arborer indifféremment logos et signes de toutes provenances. Dès 1976 cependant, et sous l'influence de groupes comme The Clash ou Crass, commence à s'afficher une imagerie punk solidement engagée à l'extrême-gauche, utilisant les images comme autant d'instruments de propagande pour changer la société.



Raket 1979 Poster joint à Raket n°5. Impression offset sur feuille. Coll Johannes van de Weert, Amsterdam
Raket 1980 Poster red and black strike back. Impression offset sur feuille. Coll part. Amsterdam
The Clash White Riot ep 1977 pochette de disque. Coll part. RomeParis

6. New Wave

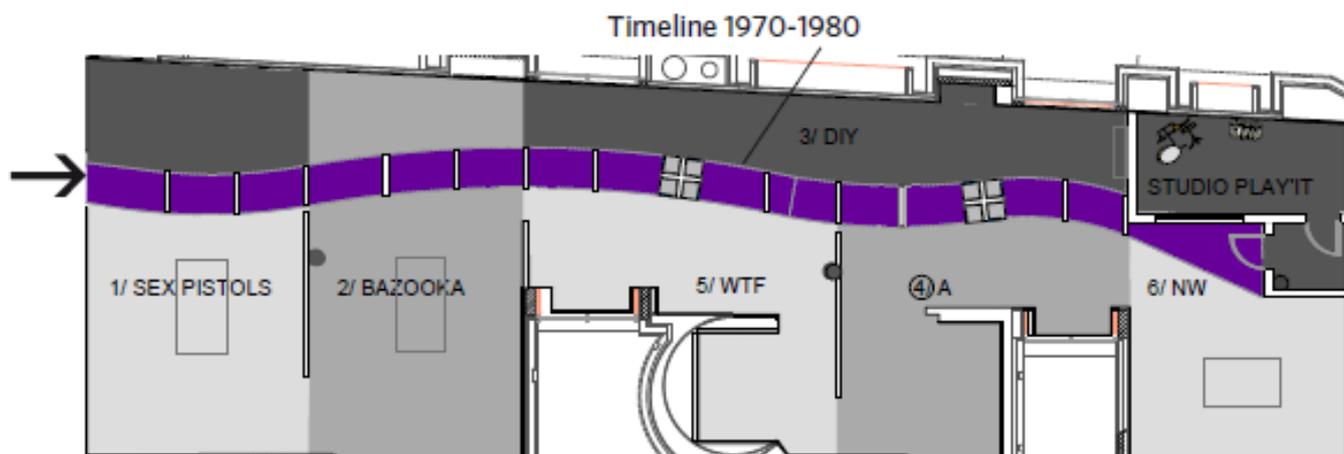
Dès 1976-1977, en Angleterre, en Allemagne ou en Italie, le punk est également nommé New wave. Avec l'esthétique du chaos coexiste ainsi, dès l'origine, une remise en ordre des formes et des images. Des réalisations de Malcolm Garrett, revisitant une période constructiviste où géométrie rimait avec utopie, à la nostalgie d'un Peter Saville avec Joy Division, cette propension expérimentale va s'amplifier à mesure que le mouvement punk constate sa récupération commerciale. Au plan musical, synthétiseurs et boîtes à rythmes vont jouer un rôle déterminant dans cette nouvelle tendance créative.



Peter Saville, affiche pour Joy Division, Unknown Pleasures, 1979
Rondos, Red Attack lp, 1980. Pochette de disque. Coll Part. Rome/Paris
Autocollant pour Public Image Limited, 1979, Death Disco ep, collection Annick Honoré

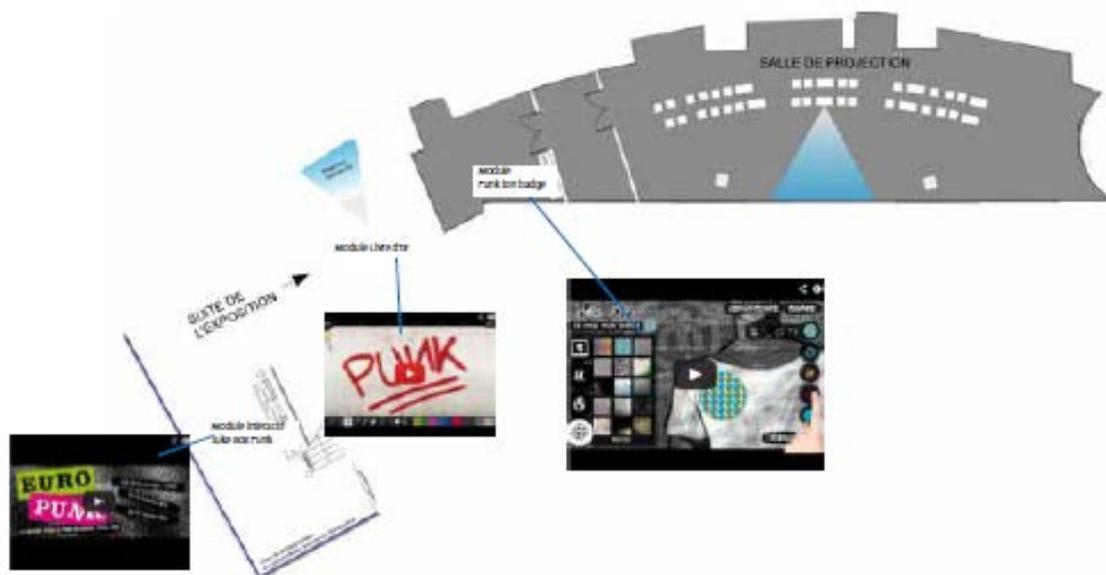
PLAN DE L'EXPOSITION

Traversée par une timeline (1970-1980) d'images d'archive, de clips, de photos contextualisant le mouvement punk, l'exposition se compose de 6 espaces thématiques.



Pour accompagner « la descente » à l'espace de projection, le collectif de photographes « Belle journée en perspective » présentera une cinquantaine de photos, véritable témoignage de l'époque. Au sous-sol, une salle entièrement insonorisée présente la déflagration punk : des captations de concerts en écoute live et à fort volume.

Scénographie : Olivia Berthon

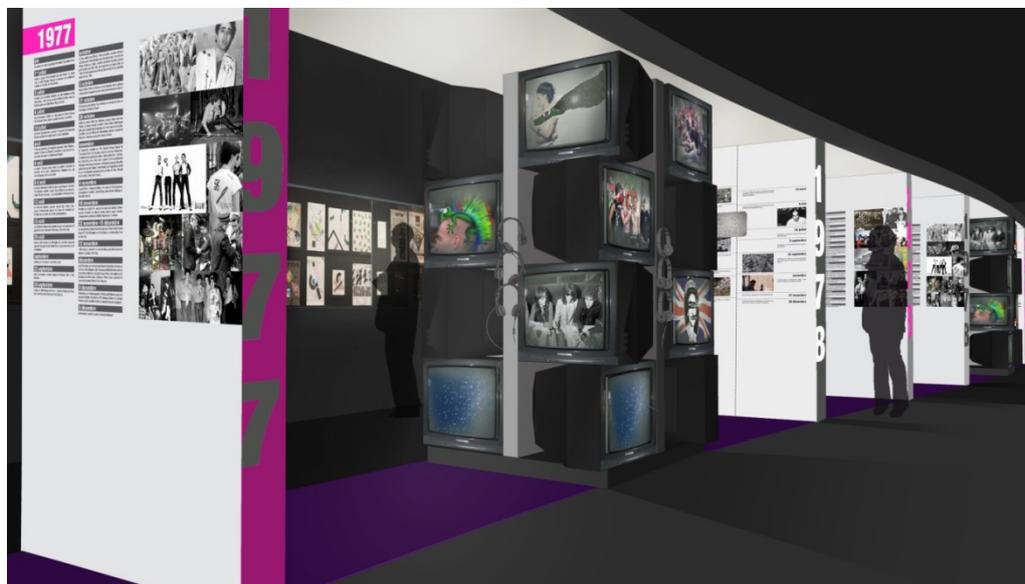


Diffusé à l'aide de casque ou en son direct, l'audiovisuel est présent avec des extraits de concerts, des entretiens filmés, des documents d'archives et des clips diffusés dans des télévisions cathodiques empilées.



Reprenant l'injonction punk du Do It Yourself, la Cité de la musique a travaillé avec de jeunes graphistes de l'Ecole multimédia, les invitant à investir l'exposition et son mini site Internet.

Ainsi, un studio d'enregistrement muni d'instruments est mis à la disposition du visiteur, des bornes interactives l'invitent également à créer lui-même son fanzine, son badge, et à laisser sa marque dans le livre d'or...



Time line – scénographie O. Berthon /Cité de la musique

DANS L'EXPOSITION

Atelier **PLAY IT !**

Public individuel

Des ateliers gratuits sont programmés en accès libre au sein de l'exposition *Europunk* : guitares, basses, claviers et batterie sont mis à disposition des adolescents et adultes. Un musicien-médiateur accompagne cette expérience : vivre le son punk.

Les mercredis, samedis et dimanches et tous les jours pendant les vacances scolaires.

Entre 13h30 et 17h30.

Gratuit avec le billet d'entrée de l'exposition.

Cet atelier est réalisé avec le soutien de Woodbrass.

VISITES GUIDEES SCOLAIRES

EUROPUNK

Visite générale - De la 3^e à la Terminale et étudiants

Cette visite guidée permet de comprendre la création alternative du mouvement punk européen dans le domaine des arts visuels et de la musique.

PUNK IT !

Visite-atelier - De la 3^e à la Terminale et étudiants

La visite-atelier de l'exposition *Europunk* plonge les visiteurs dans l'univers artistique et musical du mouvement punk européen. En atelier, les jeunes explorent musicalement les idées fortes du punk.

PUNK MUSIC BAND



Visite-atelier – publics handicapés

La visite-atelier de l'exposition *Europunk* plonge les visiteurs dans l'univers artistique et musical du mouvement punk européen. En atelier, les jeunes interprètent un morceau des années punk.

MANIFESTATIONS ASSOCIEES

Concert Public Image Limited

Mercredi 23 octobre 20h

Concert Buzzcocks / Frustration

Jeudi 24 octobre 20h

Forum Le punk, contre-culture ou sous-culture ?

Samedi 26 octobre 20h

Concert Holograms, Cheveu, Kap Bambino

Samedi 26 octobre 20h

Café musique Les sons du punk

Dimanche 27 octobre 11h30

Projection de films

Dimanche 27 octobre 14h, 17h 20h

Concert-promenade Rock au Musée

Dimanche 10 novembre 14h30

Collège Le mouvement punk

Le mardi 19h30

Du 5 novembre au 3 décembre

INFORMATIONS PRATIQUES

Cité de la musique

EUROPUNK

Une révolution artistique en Europe [1976-1980]

du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014

HORAIRES

Du mardi au jeudi de 12h à 18h

Nocturne les vendredis et samedis jusqu'à 22h

Le dimanche de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h les 23, 24 et 27 octobre.

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

TARIFS

Entrée de l'exposition : **9 €** • Tarif réduit : **7,20 €**

Pour les moins de 26 ans : **5 €** • Demandeurs d'emploi : **4 €**

Personnes handicapées et accompagnateur : **gratuit**

RÉSERVATIONS 01 44 84 44 84

Réservez en ligne votre billet coupe-file

citedelamusique.fr/europunk

COMMENT VENIR 221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Métro - Tramway : Porte de Pantin

Suivez aussi l'exposition sur  et .

POUR ALLER PLUS LOIN

Dossier réalisé par le **B.P.S.22 espace de création contemporaine, Charleroi (Belgique)**

<http://bps22.hainaut.be>

Origine du mot *Punk*

En 1975, les Sex Pistols donnent leur premier concert. La scène du CBGB, un petit club étroit aux couleurs « pisseuses » situé dans un quartier délabré de New York, s'est considérablement développée. Des jeunes gens un peu « bizarres » s'y retrouvent pour y écouter Television, Ramones, Blondie, Talking Heads, etc. Un nouveau mouvement musical est en train de naître mais personne ne parvient à se mettre d'accord sur son nom. Publié cet hiver là, un nouveau magazine le codifie.

Punk fut lancé par trois amis de lycée (Legs McNeil, John Holstrom et Ged Dunn) pendant un trajet en voiture :

- Je serai le rédacteur en chef, dit le premier
- Moi je serai l'éditeur, dit le second.
- Et toi, demandèrent-ils au troisième, qu'est-ce que tu vas être ?
- Moi je serai le punk de service !

Ce fanzine paraîtra en 17 numéros, entre 1976 et 1979. Le concept est « Rock'n'roll et BD ». La rédaction de *Punk* étant sans moyens, elle décide de parler des groupes de leur quartier, où est notamment implanté le CBGB.

Mais quand surgirent ce fanzine et les premiers groupes que l'on va qualifier de punk, le mot est déjà vieux. En 1963, Stanley Kubrick, dans son film *Dr. Folamour*, fait en effet dire à l'un de ses personnages : « Vous allez laisser ce punk communiste nous vomir dessus comme ça ? ». En argot, *punk* désigne un minable. A la télévision, quand les flics attrapent finalement le tueur en série, ils disent : « Sale punk » (minable, voyou). C'est aussi comme ça que les enseignants appellent le dernier, le cancre de la classe. Enfin, dans une prison, le mot désigne les jeunes garçons qui se prostituent.

Naissance du mouvement punk

Le punk est un mouvement culturel contestataire dont la date et le lieu de naissance sont discutables. Autant la scène new-yorkaise de la fin des Sixties/début Seventies que les punks anglais de 1975-76 peuvent recevoir cet honneur. En général, il est considéré que les new-yorkais inventèrent le style musical alors que les Anglais popularisèrent l'attitude politique et vestimentaire. Essayons d'analyser les circonstances dans lesquelles le punk est né...

La Factory d'Andy Warhol

Débarqué à New York à la fin des années 50, **Andy Warhol** commence en dessinant des chaussures pour la publicité. Il collabore comme illustrateur à de nombreux magazines (*Glamour*, *Vogue*), conçoit des décors de vitrine, des campagnes de pub, etc. Dès la fin des années 60, il réalise la série des boîtes de soupe Campbell qui contribua à l'émergence du Pop Art aux Etats-Unis. Né en Angleterre, ce courant détourne les objets liés à la société de consommation en se servant des codes de la pub ou de la BD.

En 1963, Warhol s'installe dans un grand loft qu'il baptise « Factory » (fabrique, usine). Un terme significatif de la conception de l'art pour Warhol : un art de masse fondé sur la répétition et centré sur les symboles de cette société de consommation qui émerge à l'époque. La Factory devient un atelier d'artistes célèbres. Outre la production de ses sérigraphies, ce lieu sert à Warhol à créer du mythe et à propulser dans la grande constellation des VIP quiconque met les pieds chez lui.

The Velvet Underground est un groupe de rock américain, de la fin des années 60, lié à l'aventure de la Factory d'Andy Warhol qui les produit. Leur premier album fut leur plus grand succès et les campa comme l'incarnation du mal, les porte-paroles d'un monde auto-destructeur. Opposés aux hippies, aux groupes « bonnes vibrations », aux babas qui pensent changer le monde en fumant de l'herbe et en écoutant toujours le même rock ampoulé et institutionnalisé, Lou Reed¹ et le Velvet se sentent violents, tendus, agressifs et remplis de sentiments négatifs. Leurs chansons, dont une bonne moitié parle de gens qui se sentent prisonniers, devaient exorciser leur côté ténébreux, autodestructeur.

Les groupes de garage proto-punk

Dès le début des années 1960, des groupes de garage rock, qui seront plus tard reconnus comme les géniteurs du punk rock, commencent à émerger dans différentes régions d'Amérique du Nord. En janvier 1969, le groupe de Detroit **MC5** sort *Kick Out the Jams*, un des albums fondamentaux du protopunk. Musicalement, le groupe est intentionnellement vulgaire, agressif et cru. En août de la même année, **The Stooges**, mené par le chanteur **Iggy Pop**, surnommé « The Godfather of Punk », crée un nouveau son proche « de la Airmobile de Chuck Berry après que des voleurs l'aient dépouillé de ses pièces ». Leur album est produit par **John Cale**, ancien membre du Velvet Underground. Leur morceau « No Fun » sera reprise par les Sex Pistols lors de leur dernier concert en 1978.

Au début des années 1970, les New York Dolls mettent à jour l'attitude sauvage du rock'n'roll original des années 50 avec une approche qui fut plus tard associée au glam rock². Richard Hell, chanteur, compositeur et bassiste du groupe, est l'un des principaux investigateurs du look spécifique punk : teint maladif, cheveux hirsutes, il est le premier à porter un t-shirt déchiré et rapiécé avec des épingles de sûreté. Leur premier album, « Blank Generation » (génération vide), qui inspirera « Pretty Vacant » (Joliment creux) à Johnny Rotten³, est considéré comme l'hymne punk. Malcolm McLaren, manager des Sex Pistols, a reconnu l'importante influence de Hell sur l'attitude et la posture adoptées par les Sex Pistols.

A cette époque, le business du rock et de la pop est dominé par les hippies devenus cadres dans le domaine de l'industrie du disque. La plupart des gens écoutent alors Abba, Genesis, Pink Floyd. Les jeunes « punks » qui jouent dans les groupes de garage en ont marre du Main Stream et du système qui institutionnalise toute expression musicale pour en faire une valeur culturelle. Ils ont retenu la leçon du rock populaire (dilution commerciale/épuisement créatif, cooptation et main mise des forces dominantes) et décident de laisser s'exprimer leur révolte et leur frustration. Cette frustration s'exprimera dans le punk !

Le Velvet Underground, avec les groupes de Detroit et le rock garage, ont eu une influence majeure sur le punk rock des années 1970.

Les conditions socio-économiques de l'Angleterre au début des années 1970

Au début des années 1970, en Grande-Bretagne, le taux de chômage était le pire depuis la Seconde Guerre mondiale : ceux qui sortaient de l'école étaient parmi les plus vulnérables. La production baissait et les dépenses publiques menaçaient de dérégler toute l'économie.

¹ Guitariste et chanteur du Velvet Underground, Lou Reed compose de nombreux titres restés populaires même après la séparation du groupe en 1970. Devenu un artiste solo, il se crée cette image décadente de shooté romantique (cheveux rasés, perfecto, maquillage de mort-vivant) qui devient le paradigme du punk rocker.

² Glam punk : sous-genre musical qui mélange des éléments du glam rock et du punk rock.

³ John Lydon, mieux connu sous le nom de Johnny Rotten, est le chanteur des Sex Pistols.

Cela ne ressemblait pas à une crise temporaire, mais à l'aboutissement d'un long et lent déclin. Les couleurs vives, la « société sans classe », et particulièrement l'optimisme des années 60, semblaient désormais être un mirage.

Le chômage et les conditions sociales médiocres provoquèrent, particulièrement chez les jeunes, de furieux sentiments d'aliénation et de frustration. Ces sentiments se sont exprimés de différentes façons. Ainsi, quand les Anglais furent exposés aux influences de la scène punk new-yorkaise, ils se sont mis à la guitare (plutôt qu'au crime !), tout en commettant des actes de petite délinquance dus à la frustration. Le punk britannique était essentiellement un mouvement constitué des jeunes blanches de la classe ouvrière déshéritée. Nombre d'entre eux ont été profondément affectés par leur situation sociale et ont utilisé le médium du punk pour exprimer leur mécontentement.

Johnny Rotten et les Sex Pistols

« Only Anarchists are pretty⁴ »
(Vivienne Westwood)

En 1975, à Londres, un adolescent délinquant, connu sous le nom de John Lydon, parade sur King's Road. Les mots « I hate » (je hais) griffonnés sur son T-shirt des Pink Floyd, ses cheveux taillés courts et teints en vert, il déambule parmi la foule de touristes en crachant sur les hippies. Un jour, il est repéré par Malcolm McLaren, un homme d'affaires qui tente de monter un groupe et qui l'incite à passer une audition au cours de laquelle John Lydon parodie « Eighteen » d'Alice Cooper. Bien qu'il ne sache pas chanter, il est choisi pour être le leader des Sex Pistols et reçoit, en raison de son hygiène dentaire douteuse, le surnom de « Rotten » (pourri).

Le premier concert des Sex Pistols provoque une réaction instantanée aussi bien auprès des médias que du public. Toutes les règles de la pop music s'effondrent. Sur scène, les Sex Pistols se moquent d'eux-mêmes, dénoncent leurs aïeux, éructent et crachent sur leur public. A vingt ans, Johnny Rotten, pris d'une incroyable énergie, se tient debout devant un microphone et entreprend de faire table rase autour de lui. Il rejette en ricanant les revendications de la société dans laquelle il vit, se moque de l'histoire de son pays et réduit les fruits de la civilisation occidentale à une panoplie de guérillas. C'est quelque chose de neuf dans la culture populaire de l'après-guerre : une voix qui rejette tout fait social et qui, dans ce refus, affirme que tout est encore possible. Jusque là, le rock'n'roll n'avait rien connu d'équivalent.

Pour aller avec ce style musical tranchant, Malcolm McLaren et sa femme, Vivienne Westwood, mettent au point un emballage visuel : T-shirts déchirés, cheveux en bataille, fuseaux noirs tachés et chemises peintes à la main sur lesquelles sont appliqués des slogans en référence aux héros anarchistes et aux événements de mai 1968 : « Prenez vos désirs pour des réalités », « A bas le Coca Cola », etc. Cette esthétique dure est porteuse de toute une série de messages : la liberté existentielle, l'autodestruction esthétique, la volonté de ne pas être catégorisé, etc.

Comme chacune de leur attitude évoque le danger et le refus, chaque morceau des Sex Pistols est une suite de manifestes musicaux. Ainsi « Anarchy in the U.K. » est un manifeste d'autogestion, d'ultime indépendance et du « Do it yourself » (Faites-le vous-même). Lorsqu'il chante d'une voix ahurissante « Je suis un anarchiste, je suis un antéchrist, je ne sais pas ce que je veux, mais je sais comment l'obtenir... », Johnny Rotten critique la société moderne et détruit des valeurs qu'il estime ne convenir à personne.

Si dans « Anarchy in the U.K. », les Sex Pistols condamnent le présent, dans « God Save the Queen », ils maudissent le passé. La chanson s'achève sur ce refrain « No future in England's Dreaming » (Il n'y a pas d'avenir dans le rêve anglais). Dans « Pretty Vacant », qui sort au moment où le chômage atteint au Royaume-Uni le million de personnes, les Sex Pistols réclament le droit de ne pas travailler et le droit d'ignorer toutes les valeurs qui vont avec le travail.

⁴ Seuls les anarchistes sont beaux

L'ambition d'un disque des Sex Pistols n'est rien de moins que de changer la façon dont une personne choisit son trajet pour aller bosser. Affectés par leur situation économique et sociale, de nombreux jeunes ont utilisé le médium du punk pour exprimer leur mécontentement et leur frustration. Il aurait été impossible pour les Sex Pistols d'avoir l'impact qu'ils ont eu sans Rotten. C'est l'intérêt même de John Lydon pour les bizarreries de la pop post-hippie qui a donné aux Sex Pistols une possibilité de sortir de la nostalgie du rock pour aller vers des territoires inexplorés. Son intérêt pour l'expérimentation musicale a donné aux Sex Pistols le pouvoir de soutenir leurs exigences extravagantes et sans cesse croissantes.

Le 14 janvier 1978, à San Francisco, lors du dernier concert de la tournée chaotique des Sex Pistols aux Etats-Unis, Johnny Rotten s'adresse une dernière fois au public avant de quitter la scène : « Vous n'avez jamais eu le sentiment de vous être fait flouer ? ». Si aujourd'hui encore, Johnny Rotten reste un symbole pour toute une jeunesse révoltée et désœuvrée, c'est parce qu'elle s'est retrouvée dans ses morceaux.

Bazooka

« Je refuse de réfléchir, réfléchir empêche d'agir »
(Bazooka)

En France, en 1975, l'horizon semble bouché. Les jeunes, déçus, en ont soupé de répéter les idées de leurs aînés gauchistes (Mai 68 et les courants libertaires des années 60). Ils ont besoin d'un mouvement à eux, avec tout ce que cela peut apporter : identité, rencontres, discussions toutes les nuits, aliénations, créativité débridée, etc. Fin de cette même année, un rock rapide et nerveux apparaît à New York, qu'on intitule « Punk ». Une petite scène est au courant de l'émergence massive de nouveaux groupes et de nouvelles sensibilités. Des groupes français prolifèrent et certains enregistrent plus ou moins à leur compte : Metal Urbain, Stinky Toys, Asphalt Jungle.

A Paris, Bazooka, un commando graphique fondé en 1974, est l'un des seuls équivalents durables à la puissance de la culture visuelle des Sex Pistols. Le groupe français est constitué par des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris : Jean-Louis Dupré (dit Loulou, alias Laboratoire de mécanique intime et hygiène assimilée et Loulou Picasso), Christian Chapiron (dit Chap ou Kiki, alias Chapiro, Tim Timide, Exquise Esquisse, Chris Plak de Crasse, Kim Bravo, Marielescouleursavecgoût et Kiki Picasso), Philippe Renault (dit Lulu, alias Lou Larsen et Lulu Larsen) et Bernard Vidal (dit Bananar, alias Bernard Marx et, brièvement, Bernard Picasso), bientôt rejoints par Dominique Willoughby et Olivia Clavel (c'est en dehors de l'école que se feront les rencontres ultérieures avec Philippe Bailly – dit Ti-5 Dur – et Jean Rouzaud, d'une dizaine d'années plus âgé).

Bazooka n'a aucune structure identifiable, pas de membres fixes, ne revendique rien. Certains d'entre eux sont issus des Beaux-Arts, d'autres des Arts-Déco. Une chose est sûr : aucun d'entre eux ne rêve d'une carrière dans l'art officiel : « On n'est pas des artistes. On ne fait pas de l'art ».

Alors qu'ils sont encore mineurs, ils éditent déjà des magazines, dont certains (paradoxe !) sont interdits aux moins de 18 ans : *Loukoum breton*, *Activité sexuelle normale*, *Bulletin-périodique*. Parallèlement à leurs fanzines (cfr. Infra) et revues, le groupe investit, entre 1976 et 1978, de nombreuses revues de bande dessinée ou d'humour (*Surprise*, *Charlie Mensuel*, *L'Écho des savanes*, *Métal hurlant*, *Hara-Kiri*, etc.), réalise de nombreuses pochettes de disques pour le label Skydog, Asphalt Jungle, Elvis Costello, Extraballe, James Chance, Throbbing Gristle ou encore Starshooter et travaille dans la publicité.

Leur célébrité vient cependant de leur collaboration avec le journal *Libération*. Contactés en 1977 pour illustrer le journal, ils appliquent à l'actualité les mêmes méthodes de détournement et de contestation qu'envers l'art de leurs productions précédentes, selon leur désir d'investir les médias pour « y foutre la merde » (Olivia Clavel). Mais rapidement, le scandale éclate. Lors d'une manifestation antinucléaire, un manifestant est tué par les CRS. Un article emplis de pathos paraît le lendemain. Bazooka stylise la photo du martyr, accentuant le trait et ajoute en commentaire : « *Encore un con mort, moi j'étais dans mon lit, faut vraiment être con pour mourir on va pas pleurer pour lui, je vous le dis !* ».

Imprégné par le punk, majoritairement apolitique, Bazooka se donne comme fonction première d'infiltrer à l'échelle mondiale l'ensemble de la production rédactionnelle et picturale. Leurs travaux se basent principalement sur le collage d'images d'origines diverses (actualité, archive, art, bande dessinée), retravaillées grâce à des techniques aussi hétéroclites que la bande dessinée, la surimpression, le collage (certains évoquent un « collage de collages »), la modification de maquette, le canular provocateur dans les petites annonces, en passant par la peinture sur photographie. Leur unique mot d'ordre est l'absorption méthodique des médias quelle que soit leur orientation.

Dans leur réalisation, les membres de Bazooka éprouvent un dédain à l'égard de la maîtrise technique. Kiki Picasso affirme « Faites comme moi, sans don, je ne sais pas dessiner je décalque ». Cette caractéristique est partagée avec les Sex Pistols puisque Johnny Rotten déclara, dans sa première interview, n'avoir « absolument aucun intérêt pour le chant ». A ces provocations esthétiques, Bazooka ajoute des provocations écrites (fautes d'orthographe comprises) et, très vite, des provocations iconographiques avec des images à caractère pornographique (y compris homosexuel, sadomasochiste ou pédophile, souvent associées à une imagerie tirée de revues médicales) ou faisant l'apologie des drogues dures (seringues, lignes, etc.) qui vaudront plusieurs procès au journal.

C'en est trop pour *Libération*, la rédaction préfère les avoir dehors et, choisit de subventionner, à partir de février 1978, *Un Regard Moderne*, sous-titré *l'actualité du mois en images*. L'équipe est euphorique, la liberté de ton est totale. Mais leur humour leur vaudra quelques procès et interdictions, notamment de la part des héritiers Picasso, pour usurpation du patronyme familial, ou de l'AFP⁵, qui croit bon de leur signaler, par voie légale, que leur banque d'images n'est pas « libre de droits ». La lassitude des trois leaders du groupe et les problèmes suscités par leurs provocations conduisent à l'arrêt de l'expérience en août 78, après six numéros. Leur influence aura été énorme.

Philosophie du mouvement punk

« Tout d'abord, je te dirai ce que le punk n'est pas, selon moi : ce n'est pas une mode, un certain style de vêtements, une phase passante de rébellion instinctive contre tes parents, la dernière tendance « cool » ni même une forme ou un genre particulier de musique. Réellement, **c'est une idée qui guide et motive ta vie**. La communauté punk ayant subsisté, existe pour soutenir et réaliser cette conception à travers la musique, l'art, les fanzines et d'autres expressions créatives particulières. Et quelle est cette conception ? Penser par toi-même, être toi-même, ne pas te contenter de prendre ce que la société te donne, établir tes propres règles, vivre ta propre vie. »

(Mark Andersen, tract de Positive Force, 1985)

A l'origine, les punks, qui baignent dans la fin des illusions hippies des années 1970, sont souvent des individus créatifs qui redoublent d'énergie devant la vision très négative du monde et de l'avenir, l'ennui et l'asphyxie qui se présentent à la jeunesse. Alors que le disco est dominant, ils vivent l'amusement frivole comme une tromperie ringarde et se tournent vers une autre musique brute et rebelle, expression du désœuvrement moral de la jeunesse.

Le but des premiers punks était d'exprimer leur rage de façon discordante et originale. La conformité est rejetée sur tous les fronts possibles de façon à dénicher la vérité ou parfois simplement pour choquer les gens. Les punks remettent en cause la conformité, non seulement en paraissant différents et en jouant différemment, mais aussi en contestant les modes de pensée dominants. Ils s'interrogent sur des choses que d'autres prennent pour acquises, relatives aux problèmes du travail, aux différences de race, de sexe, et concernant notre propre ego, etc. et rejettent toute forme d'autorité, perçue comme un agent responsable des grands fléaux de notre temps.

⁵ L'Agence France-Presse (AFP) est la plus ancienne agence de presse mondiale et généraliste, dotée d'un réseau mondial de recherche de l'information avec des milliers de clients dans plus d'une centaine de pays.

Anarchie

Les punks rejettent le capitalisme et la manière dont fonctionne le gouvernement en place. Selon eux, la nature des gouvernements (et des hiérarchies en général) implique l'oppression et l'exploitation des gens qui vivent sous ses commandements (ou qui en subissent les conséquences). C'est en cherchant une alternative aux systèmes mondiaux existants qu'ils se sont tournés vers l'anarchisme, dont le principe est de n'avoir pas de gouvernement officiel ou de dirigeants, et de valoriser la liberté et la responsabilité individuelle.

Le premier groupe punk à porter un intérêt sérieux à l'anarchie et à ses implications est le groupe anglais **Crass** (qui signifie bidon, grossier, lourd, stupide, (ignorance) crasse). Le groupe, qui s'est formé en 1977, condamne aussi bien les partis de droite que les partis de gauche parce que, selon eux, ils se servent de leur pouvoir pour dominer et contraindre les gens.

Les anarcho-punks, souvent pacifistes, ne peuvent évidemment pas forcer les gens à accepter quoi que ce soit. Désireux d'un changement positif durable, les punks veulent enseigner la façon de créer une société libre et prospère. Ainsi, Crass donne des concerts de charité, réalise des campagnes de graffiti dans le métro londonien, crée des affiches, etc. dans le but de socialiser les gens sur leur manière d'appréhender les problèmes humains.

Do It Yourself

Dans la culture punk, la formule « Do it Yourself » (faites-le vous-même) est associée à toute activité où l'on n'est plus spectateur ou consommateur. C'est un rejet de la nécessité d'acheter des objets ou d'utiliser des systèmes ou des procédés existants. En opposition au monde d'ultra-consommation dans lequel ils baignent, les punks ressentent le besoin de créer, d'avoir une certaine autonomie par rapport à l'industrie et aux grands groupes commerciaux et de trouver des solutions pour faire le maximum de choses par eux-mêmes (fanzines, disques, vêtements, etc.).

Les meilleurs exemples de pratiques DIY peuvent être observés dans l'activité musicale des punks. Le punk ne s'est pas seulement distingué du rock par le son, le contenu des paroles et la diversité des performances, mais aussi par la manière dont les groupes ont mené leur affaire et dialoguaient avec le public. Ils sortaient eux-mêmes leurs disques (sans passer par des majors) et pouvaient donc fixer leurs propres prix, écrire les paroles de leur choix et jouer la musique qu'ils pensaient importante, sans risque de compromis. Bon nombre de groupes anglais, dont Crass et Conflict, ont eu des propositions de gros contrats pour signer chez EMI. Mais ces groupes ont refusé de « se compromettre ». Leur musique et leurs convictions politiques étaient plus importantes pour eux. Ils n'ont pas voulu que leur contestation du système soit destinée à la consommation de masse.

N.B. : Il faut préciser que pratiquement aucun groupe punk n'est à même de vivre de ses gains, et l'idée de faire beaucoup d'argent avec le punk (sans en tirer profit) n'est pas une idée très populaire ou même réalisable.

Fanzine

Les fanzines (ou zines) sont la principale forme de communication entre punks. Edités par des punks, pour des punks, ils couvrent un éventail extrêmement large de sujets qui caractérisent le phénomène punk. Il existe des zines d'art (comprenant bandes dessinées, mail-art et collages), des zines conservateurs ou institutionnels, écologistes ou environnementalistes, anarchistes ou gauchistes, sur le cinéma (principalement les films d'horreur, d'angoisse, Gore), la religion (païenne, hérétique, contestataire, magie rituelle), des zines de poésie, de musique, de science-fiction ou de fantastique, ceux qui parlent de littérature grand public, de parapsychologie, des OVNI, des sciences singulières ou de l'inconnu, de l'excentricité, de la paix, de l'opposition à la guerre, de conscience sociale, des gays, des lesbiennes ou des bisexuels, etc.

Les fanzines sont apparus au milieu des Seventies avec le développement des scènes punks à New York et à Londres. La plupart des fanzines ont eu une courte existence, leur tirage était peu élevé (par rapport aux magazines professionnels standards), et l'approche éditoriale très « amateur » (toujours par rapport aux magazines traditionnels très luxueux). La plupart des fanzines sont photocopiées, agrafées, et leurs pages ne sont pas numérotées. Il n'y a pas de copyright, donc aucune possibilité de faire de l'argent. Pour être éditeur de

fanzine, il faut avoir une forte envie d'exprimer ses opinions, ses idées ou ses pensées, et avoir accès à une photocopieuse bon marché. Les fanzines sont vendus essentiellement par correspondance car les magasins soutiennent rarement des produits ayant une faible marge de profit et un nombre restreint d'acheteurs potentiels.

Les fanzines n'ont pas seulement servi à rapporter les attitudes et les actions de la scène punk, ils ont aussi permis de suivre le cheminement de son évolution. Il est important de noter qu'après n'avoir connu que des tirages limités et un intérêt relatif, le zine a vu une véritable explosion, en augmentant autant en quantité qu'en popularité. Les firmes de distribution et les grands magasins ont commencé à accepter de les vendre en installant des rayons appropriés. Cela a donné la possibilité à des jeunes, vivants dans des « bleds paumés », d'avoir accès à la culture underground.

Clichés médiatiques

Le punk a été régulièrement décrit comme une phobie autodestructrice et violente. Bandes dessinées, publicités, films (*Class of 1984*, *Repo Man*), feuilletons télévisés (*Chips*, *21 Jump Street*), etc. ont présenté les punks « comme des personnes violentes, comme des consommateurs de drogues nihilistes, pour qui le principal intérêt dans la vie est le port de vêtements drolatiques et la conception de nouvelles coupes de cheveux dérangeantes (quand ils ne terrorisent pas de vieilles dames grisonnantes ou mendigotent de l'argent) »⁶.

Pour être franc, il y a eu de nombreux cas de violence de la part des punks (plus généralement entre eux), d'abus de drogue, et quelques délits mineurs provenant de la scène punk. Mais la déformation médiatique répétée, l'exagération et la catégorisation sont parvenues à créer un genre de « punk » qui n'a aucune idée des conceptions politiques, des philosophies sociales et de la diversité du mouvement punk.

Le meilleur exemple est l'association que nous faisons régulièrement entre punk et skinhead. A l'origine, le mouvement skin, qui provient de la musique noire jamaïcaine (reggae, soul, ska) n'était pas anti-noirs mais avaient cependant des tendances racistes. Les conditions socio-économiques de l'Angleterre au milieu des années 60 (chômage et immigration pakistanaise) ont poussé les skinheads à créer leur propre musique en s'inspirant de la colère et l'agressivité des premiers punks mais qu'ils ont exacerbées et à laquelle ils ont ajouté des valeurs de droite, homophobes et nationalistes.

Esthétique punk

« Inventer la musique qu'on a envie d'entendre et
faire les fringues qu'on a envie de porter » (Eric Débris)

Les vêtements punks sont souvent des vêtements ordinaires, détournés, déchirés, recousus, customisés. « L'important est de se démarquer des hippies », explique encore Eric Débris. En effet, le style punk veut incarner le refus du système de l'époque en rejetant les anciens codes issus du mouvement hippie : le jeans universel de la génération « peace and love » est déchiré, les cheveux longs sont rasés, le cuir du rocker est accessoirisé d'épingles de sûreté, de chaînes et de clous. Mais surtout, l'imagination est reine et le mot d'ordre est de lui laisser libre cours. La mode se fait dans la rue, sous les yeux de tous, et tout le monde s'influence.

Le refus du système uniforme et conforme de l'époque s'exprime dans les collections de la boutique londonienne Sex de Vivienne Westwood et Malcolm McLaren : par la provocation, en utilisant des accessoires bondage⁷ ; par la dérision, en utilisant des symboles sérieux (comme la cagoule du violeur de Cambridge) comme accessoires de mode.

⁶ O'HARA Craig, *La philosophie du punk. Histoire d'une révolte culturelle*, Rytrüt, 2004, p. 62.

⁷ Littéralement « asservissement ». Caractérise un certain nombre d'accessoires SM, détournés par Westwood et McLaren, et bientôt visibles sur les premiers punks, notamment les plus fameux d'entre eux, les Sex Pistols, leur nom étant déjà chargé de sous-entendus.

Par le détournement, sous l'influence situationniste⁸ de Malcolm McLaren, avec l'usage de slogans revendicatifs ou provocants sur les vêtements : « Je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs », « Ne travaillez jamais », etc.

Les vêtements s'achètent en friperie ou au surplus militaire et se personnalisent par des dessins, symboles, slogans, ou s'accessoirisent, se déchirent, etc.

Dans les blousons se retrouvent le **perfecto**, symbole du rock, mais revisité à la mode punk, et le **bomber**⁹, dont l'utilisation originelle militaire par les protagonistes d'un mouvement anarchiste est une forme de provocation envers le pouvoir en place). Le recyclage d'uniformes est une des illustrations du Do It Yourself : s'accaparer de rebuts du passé, d'objets qui ne sont plus « désirables ».

Le **t-shirt** est peu onéreux et facile à personnaliser. Outre son usage, par les groupes, comme support promotionnel, c'est un élément récurrent dans l'histoire du punk et de sa mode. La boutique *Sex* en proposait une large gamme dont certains ont fait sa réputation : le t-shirt pneu de moto, le t-shirt coupé en deux et recousu avec des fermetures à glissière d'où pendaient des chaînes, le t-shirt avec des visuels inspirés de la pornographie, le t-shirt manifeste imprimé avec « Tu vas te réveiller un matin et savoir de quel côté du lit tu as dormi ! » (sous cette phrase se décline une liste de haine et une liste d'amour), etc.

Dans la grande diversité des **accessoires**, certains éléments ou certaines associations restent récurrents. Malgré cela, leur application est soumise à l'infinie variabilité des interprétations de chacun. Le **badge**, emblématique de la culture rock, est peu onéreux et facile de fabrication ou de personnalisation. Les **bretelles** se portent généralement pendantes sur le pantalon par dérision pour leur rôle de maintien. Enfin, les collections de la boutique *Sex* utilisent des accessoires en référence au bondage ou au BDSM¹⁰ comme les **menottes**, les **cadenas**, les **chaînes**, les **boucles de métal**, les **lacets**, les **sangles** qui se portent pour entraver la marche, les **laisses** et les **colliers pour chien**. Mais tout objet est susceptible d'être détourné à des fins d'accessoirisation, comme des outils dérisoires de la vie courante tels que les **épingles de sûreté**, les **clous**, etc., ou encore des objets à fonctions pratiques comme les **lames de rasoir**, les **fermetures à glissière**, les **chaînes de vélo ou triplex** qui se portent en ceinture ou en bracelet.

Les **symboles politiques forts** sont utilisés pour leur caractère provocant plus que pour leur sens ; c'est le cas de la svastika, de l'étoile de David ou encore du keffieh¹¹.

Les grosses chaussures font partie des classiques. Les **creepers**, emblème des Teddy Boys des années 50, ont été remises au goût du jour par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren. Elles peuvent aussi être de « style de sécurité » à la **Doc Martens** ou de style « botte de combat » souvent appelées **Rangers**.

Les **cheveux** se portent courts. Avec des nuances. La coupe « **en pétard à la Sid Vicious** » (*scum* en anglais) symbolise le rejet de la mode dont la tendance en 1976 était aux boucles et aux cheveux longs, en même temps que le rejet du mouvement hippie à l'origine de cette mode. Son côté fait-maison dénonce la crise de l'époque au Royaume-Uni en exprimant « pas d'argent, pas d'avenir ».

La **crête iroquoise ou de mohican** est considérée comme la coiffure emblématique du mouvement punk. Signe distinctif capillaire consistant à se raser le crâne, à l'exception d'une bande centrale que l'on pourra teindre, elle est adoptée par certains punks, à partir de l'été 1977, comme un symbole de résistance à l'ordre établi, en référence à la tribu indienne du même nom qui s'opposa aux colons blancs sur le continent nord-américain.

⁸ Le Situationnisme désigne un mouvement contestataire philosophique, esthétique et politique, incarné par l'Internationale Situationniste fondé par 8 artistes en 1957. Le projet situationniste repose sur la révolution de la vie quotidienne, l'abolition du travail en tant qu'aliénation (« Ne travaillez jamais » écrit par Guy Debord sur les bords de la Seine en 1952), la réalisation et l'épanouissement de soi-même par l'autogestion et la libre création de situations par les individus.

⁹ Blouson des pilotes de chasse, de bombardier et d'hélicoptère de l'US Air Force, notamment durant la guerre du Vietnam. Le modèle original date du début des années 50, en nylon de couleur bleu marine ou vert olive avec intérieur orange détresse réversible, poches zippées sur le côté, poches intérieures et imperméables.

¹⁰ Le terme BDSM (pour « Bondage, Discipline, Soumission, Sado-Masochisme ») désigne une forme d'échange amoureux utilisant la douleur et/ou l'humiliation dans un but érogène, permettant à ceux qui y sont sensibles de vivre plus intensément leur sexualité.

¹¹ Symbole du peuple palestinien

A la fin des années 70, quand le punk anglais devient une sorte d'attraction touristique, la crête prend des allures extravagantes (couleur, hauteur, forme, etc.) pour satisfaire les touristes et glaner quelques cents. En réaction à cette exagération, une tendance sera de porter la crête mais de ne pas la dresser.

Le **Crachat** (*spitting*), ce gimmick punk consistant à cracher sur les musiciens pendant un concert, peut paraître étrange. En 1977, c'est un signe de reconnaissance. Comme le pogo, les épingles à nourrice, etc., c'est aussi une façon de montrer l'égalité entre les spectateurs et les musiciens et enfin de marquer son approbation (après tout pas plus absurde que de frapper dans ses mains à la fin d'un morceau). Pour l'anecdote, cette pratique faillit être fatale à Joe Strummer¹², hospitalisé à la suite d'un concert à Newcastle, après avoir avalé un crachat provenant d'un spectateur malade !

Enfin, le **pogo**, pour ceux qui ne le pratiquent pas, peut être décrit comme un déplacement dans l'espace en quatre temps : 1. Sauter sur la pointe de ses Docs tout en repérant sa cible - 2. Projeter son corps sur le danseur le plus proche - 3. Reprendre contact avec le sol à la manière d'un missile Scud victime d'une panne moteur - 4. Recommencer ! C'est ça, le pogo ! Mais en beaucoup plus drôle ! Il faut comprendre que le pogo marque une formidable rupture avec le rituel baba consistant à s'asseoir devant la scène et écouter le concert en planant.

Contre-culture ou sous-culture adolescente ?

Hier le punk, aujourd'hui le hip hop, le techno ou tout récemment la tecktonik : autant d'exemples de cultures urbaines, décalées, minoritaires, parfois sauvages et souvent contestataires, avec leurs formes d'expression artistiques propres, leurs codes vestimentaires et leur histoire. Plutôt que de les ignorer ou, pire, de les stigmatiser, il faut chercher à les comprendre. Mais comment déchiffrer ces « sous-cultures » ?

Les sous-cultures sont un moyen d'expression, d'auto-représentation de soi-même et d'opposition symbolique, qui s'exprime à travers le style vestimentaire, la musique et la danse. Pour un adolescent, il s'agit d'une phase de développement et de construction identitaire qui a pour conséquences le sentiment d'**appartenance à un groupe**, la **volonté de provoquer et défier l'autorité** et enfin la volonté de **se distinguer des autres**.

De manière formelle, les sous-cultures agissent en se réappropriant et transformant des objets, des attitudes et des valeurs anciennes provenant d'autres (sous-)cultures. Elles ont en commun de s'exprimer contre la société et le pouvoir en place par des formes qui peuvent paraître superficielles comme le style vestimentaire, la musique, la danse, etc. Ainsi, les sous-cultures provoquent généralement deux réactions de la part du système dominant : soit des réactions de crainte (« la jeunesse est pervertie. Elle n'a plus de valeurs »), soit des tentatives de compréhension (« Nous aussi avons été jeunes. Ça leur passera »).

Les Zazous, par exemple, étaient des résistants de la Première Guerre mondiale. Ils portaient les cheveux longs et de longs manteaux en opposition aux restrictions économiques de l'époque (un long manteau demandait plus de tissus à la fabrication et était donc considéré comme du gaspillage). Les Zazous ont donc résisté par le style, en s'opposant à la mode dominante.

Une contre-culture désigne une sous-culture qui se présente comme l'antithèse de la culture dominante à tous les niveaux et plus seulement de manière symbolique. Ainsi, à la fin des années 60 et au début des années 70, le mouvement hippie opposait à la rationalité, la passion, le libre jeu des pulsions et le dérèglement des sens (y compris par l'utilisation de drogues douces) ; à la science, l'expérience et la pratique ; à la technologie moderne, les savoir-faire artisanaux et traditionnels ; à la mode, une anti-mode constituée de vêtements que l'on fabriquait soi-même ; etc. De manière générale, il s'agit d'opposer à la société de consommation une communauté de vie restreinte en marge de l'économie officielle.

¹² Chanteur des Clash

Mais toute contre-culture peut-elle véritablement échapper à la logique de toute culture dominante ? Généralement, les éléments les plus créatifs de toute contre-culture sont rapidement récupérés par le système marchand. Le punk, même s'il n'y a pas complètement échappé, fait figure d'exception à la politique de récupération et de marchandising des sous-cultures jeunes traditionnelles. Alors, on peut se demander si le mouvement punk est une contre-culture qui propose un autre modèle de société ou une sous-culture qui « se fond » dans la culture dominante ?

Glossaire

45 tours : le format punk par excellence ! Le disque tournant à 45 tours par minute a été inventé en 1949 aux Etats-Unis pour relancer et développer le marché des juke-boxes, ce qui explique le gros trou en son centre. Il contient une chanson par face ; la chanson principale sur la face A et une chanson moins importante ou inédite ayant pour rôle de remplir la face B. Il est l'ancêtre du CD deux titres (ou CD single).

Amphétamines/amphés, amphéts, speed : apparues pour la première fois sur le « marché » en 1932, les amphétamines seront largement utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale pour augmenter la résistance au sommeil des troupes alliées. L'explication de la rapidité des tempos des groupes punks de 1977 tient en partie à ce médicament hautement stimulant.

Anarchie : situation d'une société où il n'existe pas de chef, pas d'autorité unique. Il peut exister une organisation, un pouvoir politique ou même plusieurs, mais pas de domination unique ayant un caractère coercitif. Les punks londoniens vivent souvent dans des squats, en communauté. Une façon de rejeter la propriété et l'obligation d'avoir une adresse légale.

Antisémitisme : forme particulière de racisme à l'encontre des Juifs. Lorsque Johnny Rotten s'affiche avec un brassard à croix gammée, la polémique est lancée. La masse des punks est dépolitisée et, quand elle prend parti, c'est au cours de manifestations antiracistes. Mais ce n'est peut-être pas clair pour tout le monde. La frontière est mince entre jouer des symboles et en approuver l'idéologie.

Asphalt Jungle : Groupe de punk rock français formé en 1977 par le jeune critique rock Patrick Eudeline. Marqué par The Clash, The Velvet Underground, The Stooges, ..., ce groupe est l'un des premiers à avoir réussi l'adaptation du français à la forme punk en France.

« **Blank Generation** » : (génération vide) titre du premier album mais aussi du premier single du groupe Richard Hell and The Voidoids.

Bondage : pratique masochiste consistant à attacher son partenaire, bondage caractérise un certain nombre d'accessoires SM détournés par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren et visibles sur les premiers punks, dont les Sex Pistols.

CBGB : le nom complet du fameux club fondé par Hilly Kristal est CBGB & OMFUG (Country Blue Grass Blues and Other Music For Uplifting Gormandizers). Situé dans un quartier alors délabré de New York, le club est une petite sale étroite, aux couleurs jaunies, où commenceront à jouer Patti Smith, Blondie, Ramones, Talking Heads, etc.

The Clash : groupe de punk britannique formé à Londres en 1976 et dissout en 1985. Ses personnalités les plus importantes sont Joe Strummer et Mick Jones, tous deux à la guitare et au chant. Son style est principalement un rock contestataire dont l'importance des textes est primordiale.

Fanzine (ou zine) : l'apparition du punk est si soudaine pour les médias établis que, durant les premiers mois de 1976, il n'y a que quelques fanzines pour en rendre compte. Quelques gosses, armés de ciseaux, de colle et de photocopieuses créent donc une presse parallèle, qui dure le temps du punk, de 1976 à 1980. Citons *Punk* à New York, *Sniffin'Glue*, *Sideburns*, *Situation Free* et *London Burnin* à Londres. Etant donné leur tirage limité et la médiocre qualité du papier utilisé, ce genre de publication est aujourd'hui très difficile à trouver.

Richard Hell (1949-) : chanteur, auteur, compositeur, bassiste et écrivain, Richard Hell fut le leader du groupe punk Richard Hell and The Voidoids. Considéré comme l'un des principaux instigateurs du look spécifique punk, il est le premier à arborer une coiffure hérissée, un t-shirt déchiré ainsi que des épingles à nourrice à ses vêtements. Malcolm McLaren a reconnu l'importante influence de Hell sur l'attitude et la posture adoptées par les Sex Pistols.

Hippie : contre-culture apparue dans les années 60 aux Etats-Unis, le mouvement hippie rejetait les valeurs traditionnelles, le mode de vie de la génération précédente et la société de consommation. Le hippie est l'ennemi, le repoussoir et l'antithèse du punk. Parce que le punk considère que le hippie a voulu changer le monde mais s'est contenté de fumer des pétards, assis dans l'herbe en écoutant de la musique planante.

Malcolm McLaren (1946-2010) : Manager des New York Dolls puis des Sex Pistols, il fut également le gérant, avec sa compagne Vivienne Westwood, de la boutique londonienne Sex (située au n°430 de King's Road). Avec elle, il a commercialisé des vêtements et accessoires de mode punk.

MC5 : groupe proto-punk de Detroit dont l'engagement politique et l'attitude face au business font d'eux un précurseur du punk.

Metal Urbain : un des tous premiers groupes de musique punk français, formé en 1976 à Paris.

New Wave : désigne le courant post-punk apparu à partir de 1978 avec l'ouverture engendrée par le mouvement punk. La new wave est née du regain de créativité du rock en 1978-1979 et de la nouvelle vogue des synthétiseurs et des boîtes à rythmes devenus accessibles aux jeunes musiciens. Elle tire son nom de la Nouvelle Vague du cinéma français des années 1950.

Provocation : La provo est un mode de communication punk. On n'a pas le droit de dire « fuck » en public ? Les Sex Pistols vont le faire devant des millions de téléspectateurs. Le sexe est tabou ? Les punks vont porter des colliers de chien et autres symboles SM. Les hippies portent des fleurs ? Les punks porteront des svastikas.

Jamie Reid (1947-) : ami de Malcolm McLaren depuis le lycée, Jamie Reid est l'auteur de l'univers visuel des Sex Pistols (pochettes, affiches, etc.). Son style est fait de détournements, de juxtapositions et de l'utilisation frénétique de lettrages découpés dans les journaux.

Sex : Ce petit magasin, situé au n°430 de King's Road à Londres, s'appelle d'abord « Let it Rock » et propose tout le nécessaire pour se créer un look Teddy Boys. En 1974, il est rebaptisé « Sex » et ses propriétaires, McLaren et Westwood, en accentuent l'orientation fétichiste et SM des collections. En 1977, le magasin change une dernière fois de nom et devient « Seditonnaries ».

Skydog : label fondé par Marc Zermati en 1973 dont la distribution est totalement indépendante.

Svastika : Symbole de chance et d'éternité en Orient, elle a été inversée et adoptée comme emblème par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Dans le milieu des années 1970, elle est reprise par McLaren et Westwood dans une démarche visant à rapprocher les idéologies du XXème siècle pour en montrer les absurdités.

Sid Vicious (1957-1979) : est un chanteur britannique, second bassiste éphémère des Sex Pistols. Il serait l'inventeur du pogo. Mort d'une overdose à 22 ans, il est devenu une icône du mouvement punk.

Vivienne Westwood (1941-) : styliste autodidacte, elle fut la compagne de Malcolm McLaren avec lequel elle lança le style punk. Elle exerce toujours aujourd'hui.

Bibliographie

- ADRIEN Yves, *NovöVision*, Les Humanoïdes Associés, 1980
- BOURSEILLER Christophe, *Génération chaos : punk, new wave : 1975-1981*, Denoël, 2008
- COUTURIER Brice, *Une scène-jeunesse*, Autrement, 1983
- EUDELIN Patrick, *L'Aventure punk*, Grasset, 2004
- HEBDIGE Dick, *Sous-culture. Le sens du style*, Milano, 2008
- MARCUS Greil, *Lipstick Traces*, Allia, 1998
- MIKAÏLOFF Pierre, *Dictionnaire raisonné du punk*, Scali, 2007
- SAVAGE Jon, *England's Dreaming*, Allia, 2002
- SEISSER Jean (dir.), *Bazooka : Un regard moderne*, Le Seuil, 2005. Extraits des six numéros d'*Un regard moderne*, œuvres originales de Olivia Clavel, Lulu Larsen, Kiki Picasso, Loulou Picasso, T5 et Bernard Vidal de 1974 à 1980, extraits du site internet mis en ligne depuis 2002.
- THEBAULT Frédéric, *Génération extrême : 1975-1982 : du punk à la cold-wave*, Camion blanc, 2005

Filmographie

- 24 HOUR PARTY PEOPLE (Michael WINTERBOTTOM) 2002
- 93 LA BELLE REBELLE (Jean-Pierre THORN) 2011
- END OF THE CENTURY : THE STORY OF THE RAMONES (Jim FIELDS & Michael GRAMAGLIA) 2003
- JOY DIVISION (Grant GEE) 2009
- PATTI SMITH, DREAM OF LIFE (Steven SEBRING) 2008
- PUNK ATTITUDE (Don LETTS) 2005
- SID & NANCY (Alex COX) 1986
- THE GREAT ROCK'N'ROLL SWINDLE (Julian TEMPLE) 1980
- THIS IS ENGLAND (Shane MEADOWS) 2006

Discographie

- The Buzzcocks, *Love Bites*
- The Buzzcocks, *Another music in a different kitchen*
- The Clash, *The Clash*
- Crass, *Penis Envy*
- Crass, *Stations of the Crass*
- The Damned, *Damned, Damned, Damned*
- Devo, *Are We not men? We are Devo!*

Generation X, *Kiss me deadly*

Germs, *Complete anthology*

The Heartbreakers (avec Johnny Thunders), *L.A.M.F.*

The Heartbreakers (avec Johnny Thunders), *What goes around*

Richard Hell & The Voidoids, *Blank Generation*

Metal Urbain, *Anthologie 1977-79*

The New York Dolls, *Too much too soon*

The New York Dolls, *Personality Crisis*

Iggy Pop, *Lust for Live*

The Ramones, *End of the Century*

The Ramones, *Too tough to die*

The Runaways, *Young and fast*

Groupe de Joan Jett.

The Sex Pistols, *Never Mind The Bollocks*

Siouxi & The Banshees

The Stooges (avec Iggy Pop), *Raw Power*

Talking Heads, *Talking Heads 77*

Television, *Marquee Moon*

Sid Vicious, *Love kills NYC*

Stinky Toys, *Stinky Toys*

X-Ray-Spex, *Germ free adolescents*

Internet

www.unregardmoderne.com

Site de Bazooka.

www.mc5.org

Site du groupe de garage rock originaire de Detroit, MC5.

www.punkmagazine.com

Site du magazine « Punk » fondé par John Holmstrom et Legs McNeil.

www.richardhell.com

Site du chanteur, auteur et musicien Richard Hell.

www.skydog.fr

Site du label Skydog International.